

## **La langue du peuple dans la littérature**



# La langue du peuple dans la littérature

---

Le français populaire mis en texte, de l'âge classique  
à nos jours

Édité par  
Andreas Dufter et Susanne Zepp-Zwirner

**DE GRUYTER**

The open access publication of this book has been supported by the Open Access Publication Funds of the University Library Duisburg-Essen and by the LMU Open Access Fund.

ISBN 978-3-11-154697-1  
e-ISBN (PDF) 978-3-11-154761-9  
e-ISBN (EPUB) 978-3-11-154813-5  
DOI <https://doi.org/10.1515/9783111547619>



This work is licensed under the Creative Commons Attribution 4.0 International License.  
For details go to <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>.

Creative Commons license terms for re-use do not apply to any content that is not part of the Open Access publication (such as graphs, figures, photos, excerpts, etc.). These may require obtaining further permission from the rights holder. The obligation to research and clear permission lies solely with the party re-using the material.

**Library of Congress Control Number: 2024943976**

**Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek**

The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data are available on the internet at <http://dnb.dnb.de>.

© 2025 the author(s), editing © 2025 Andreas Dufter and Susanne Zepp-Zwirner, published by Walter de Gruyter GmbH, Berlin/Boston  
The book is published open access at [www.degruyter.com](http://www.degruyter.com).

Cover image: Jacques Gaimard/Pixabay  
Typesetting: Integra Software Services Pvt. Ltd.  
Printing and binding: CPI books GmbH, Leck

[www.degruyter.com](http://www.degruyter.com)

# Table des matières

Andreas Dufter & Susanne Zepp-Zwirner

**Introduction — VII**

Marinus Wiedner

**La langue des Gascons dans la littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle au XVII<sup>e</sup> siècle — 1**

Gilles Siouffi

**Lettres « populaires » fictives entre les XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles — 27**

Selina Seibel & Aline Wieders-Lohéac

**Les mystères du langage populaire : l'argot et le carnavalesque dans *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue — 51**

Véronic Algeri & Oreste Floquet

**Sur l'omission du *ne* dans *Les Rougon-Macquart* : aspects linguistiques et stylistiques — 75**

Cyrille François

**Une voix paysanne authentique sans « patoiserie » : Le défi de Guillaumin dans *La Vie d'un simple* — 93**

Stephanie Bung

**Saisir « par le dedans ». Création littéraire et langue du peuple dans *La Femme de Gilles* de Madeleine Bourdouxhe — 115**

Vincent Berthelier

**Du titi au truand : argot et effet d'argot dans le roman noir français d'après la Libération — 131**

Martina Stemberger

**La parole au « bas peuple » ? Langage populaire et polyphonie chez Despentès — 145**

Nicolas Peyrou

**La mise en scène du parler (jeune) des cités dans *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène — 173**

Paul Cappeau & Catherine Schnedecker

**Comment parlent les jeunes de milieux défavorisés dans la littérature contemporaine ? Traits linguistiques présents et absents — 203**

Catarina von Wedemeyer

**Violence expressive – La langue du crime chez Leïla Slimani et Marie NDiaye — 231**

Véronic Algeri & Oreste Floquet

# Sur l'omission du *ne* dans *Les Rougon-Macquart* : aspects linguistiques et stylistiques

**Abstract:** A quantitative and qualitative analysis of the omission of the *ne* from the verbal negation in the novels that compose the Rougon-Macquart cycle reveals that this syntactic feature occurs late (though only in the case of certain characters) and intermittently. The first two points can be explained by assuming that the omission of *ne* follows the social trajectory of the characters, according to the theory of “dégénérescence”. The intermittent distribution of one-term negation calls for another explanation. We note that this phenomenon is not systematically added to other marks of popular oral language. This leads us to explore the logic of linguistic mimetics adopted by the author. The omission of *ne* contributes to the stylisation of the spoken language in accordance with the principles of naturalism: Zola observes popular speech through the lens of social determinism and wishes to integrate it into his literary narrative as an authentic document. However, the intermittence of the phenomenon reveals that the representation of popular French is integrated into literary writing to represent the deviation from the norm rather than the real linguistic identity of any particular milieu.

**Keywords:** Émile Zola, negation, staged orality, represented orality, Popular French

**Mots clés :** Émile Zola, négation, oralité mise en scène, oralité représentée, français populaire

## 1 Introduction

L'observation du comportement de l'omission du *ne* de la négation verbale, dans les romans qui composent le cycle des *Rougon-Macquart*, est ici conduite à travers la méthode de l'analyse de corpus, au niveau empirique, par une étude quantitative et qualitative des données, et au niveau théorique, dans le contexte idéologique au sein duquel s'inscrit la figure d'Émile Zola. Nous souhaitons montrer

---

Véronic Algeri, Oreste Floquet, Rome

qu'il existe une diachronie interne à l'œuvre et que l'omission du *ne* apparaît à un certain moment, chez certains personnages seulement et dans des situations énonciatives précises. Notre micro-exploration entend enrichir la connaissance de l'histoire et de la diffusion de ce trait syntaxique dans la littérature française. Elle s'ouvre, d'une part, aux principes de l'esthétique naturaliste, d'autre part et de façon plus large, au rapport entre l'oral et l'écrit dans le genre romanesque et à la question de la représentation du peuple, d'un point de vue sociologique et historique.

La phrase négative s'exprime syntaxiquement, en français standard contemporain, par la particule *ne* suivie du verbe conjugué suivi de *pas* ou d'un autre élément négatif (adverbes négatifs : *jamais*, *plus*, etc. ; pronom indéfini négatif : *personne* et *rien*). La variante sans le proclitique *ne* est l'un des traits syntaxiques parmi les plus saillants du code oral en français contemporain (Blanche-Benveniste 1997, 2010 ; Rouayrenc 2010) et indice du langage populaire (Ashby 1976, 1981, 2001 ; Coveney 1990, 2002 ; Larrivée 2010). Ashby observe la relation entre l'appartenance sociale d'un locuteur et la production/omission du *ne* : il reconnaît que les locuteurs des classes défavorisées omettent le *ne* plus souvent que les locuteurs appartenant à la classe moyenne et haute. Coveney fait le même constat et conclut que la production du *ne* marque le registre formel. Larrivée parvient à cette thèse au moyen d'une expérience conduite auprès d'enfants français, à qui il a été demandé de faire semblant d'être des dames distinguées dans un restaurant élégant. Il relève que ces locuteurs produisent des marqueurs de la formalité, parmi lesquels le *ne*, alors que celui-ci est habituellement absent de leur production orale. Le maintien de la particule négative semble être un moyen d'élever son registre.

L'omission du *ne* est aussi associée à l'oralité informelle, aux registres relevant de la proximité communicative (Koch/Oesterreicher 1990), aux parlers jeunes (Gadet 2017) et à l'immédiat (Zribi-Hertz 2011), notamment aux écritures spontanées, dans la *computer mediated communication* (Stark 2012 ; van Compernelle 2008 ; Williams 2009).

Sans vouloir ici retracer le débat qui a eu lieu autour de cette problématique<sup>1</sup>, nous rappelons néanmoins que la représentation sociolinguistique rapidement esquissée ici ne fait pas toujours l'unanimité des spécialistes, puisqu'il existe d'autres façons d'envisager le phénomène. Pour certains chercheurs l'opposition présence/absence de *ne* est une option sémantiquement consistante qui n'a pas toujours à voir avec des variables sociolinguistiques, mais plutôt avec le type de situation énonciative (voir notamment Damourette/Pichon 1983 [1911–1927], 128–146 ou Morel/Danon-Boileau 1998, 120–123).

---

1 Voir, par exemple, Floquet (2011).

**Tableau 1** : Cycle de Jespersen.

Phase 1	Phase 2	Phase 3	Phase 4	Phase 5
ne	ne	ne	ne...pas	pas
	ne...pas	ne...pas	pas	
		pas		

À côté de ce courant empiriste basé sur l'analyse de corpus, une théorie plus formelle et grammaticale s'applique à une description diachronique inspirée du cycle de Jespersen (1992 [1924], 479–480).

Très brièvement, l'instabilité du *ne* est déjà attestée en ancien français, accompagnée d'une progressive grammaticalisation des éléments postverbaux de la négation (Martineau/Mougeon 2003). En moyen français, ce comportement est favorisé par un ensemble de facteurs pragmatiques : *ne* devient non accentué parce que le modèle accentuel change, en passant de l'accent lexical à l'accent prosodique<sup>2</sup> ; la suppression du schwa au XVI<sup>e</sup> siècle entraîne son érosion phonétique ; la transformation des pronoms clitiques sujets préverbaux en préfixes liés au radical du verbe a pour effet d'évincer la particule négative *ne*, puisque cette dernière est utilisée entre le clitique sujet et le verbe.

Le premier témoignage écrit de l'omission du *ne* dans le code oral remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. Bien que le marqueur postverbal *pas* ne soit pas encore stable, l'omission du *ne* est déjà pratiquée (Ashby 1981) : entre 1605 et 1611, le petit Louis XIII, dont les mots sont transcrits dans *Le Journal de Jean Héroard*, supprime systématiquement le *ne* (Martineau/Mougeon 2003). L'étude des données écrites relevant de registres informels laisse penser toutefois que l'élision du *ne* reste rare jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle (Ayres-Bennett 1994 ; Martineau/Mougeon 2003), lorsqu'on l'enregistre plus clairement dans la langue parlée des enfants et des classes populaires (Hansen/Visconti 2012). Selon ce cadre théorique, évolutif et fonctionnel, l'absence du *ne* en français contemporain serait due à un changement diachronique en cours qui nous situerait actuellement au stade 4 du cycle.

Par rapport à l'évolution de l'absence du *ne*, deux hypothèses se concurrencent : l'une préconisant un changement *rapide* qui enregistre un début d'érosion du *ne* en français moderne (Armstrong/Smith 2002 ; Ashby 1976, 1981, 2001 ; Covey 2002) et en particulier au XIX<sup>e</sup> siècle (Martineau/Mougeon 2003) ; l'autre formulant l'hypothèse d'une érosion *stable* (Dufter/Stark 2007 ; Martineau 2011 ;

<sup>2</sup> Pour Marchello-Nizia (1995), en revanche, l'accent de groupe était déjà présent à l'époque médiévale.

Poplack/St-Amand 2009) qui commence au moins au XVII<sup>e</sup> siècle dans le code oral et qui progresse lentement.

Plusieurs hypothèses semblent pouvoir répondre à cette question (Martineau/Mougeon 2003) : d'après Seguin, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'absence du *ne* en littérature est limitée à quelques rares textes rédigés par « d'obscurs gratte-papiers » (1972, 255). Ce constat est partagé par Martin et Wilmet, qui relèvent qu'« on rencontre quelques exemples où *ne* est effacé, comme cela est possible dans la langue populaire d'aujourd'hui, ce sont là des exceptions rarissimes » (Martin/Wilmet 1980, 34) et essentiellement avec des verbes à l'infinitif. L'omission du *ne* pour parodier le parler populaire est présent dans l'œuvre de Jean-Joseph Vadé, créateur du genre poissard, ainsi que dans *Les Scènes populaires* d'Henry Monnier. À partir de ces constats, Martineau/Mougeon (2003, 136) analysent des pièces de théâtre (comédies, farces et vaudevilles) du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup> représentant des personnages issus de la classe rurale : ils enregistrent un pourcentage d'omission du *ne* qui s'atteste entre 100% dans certaines pièces et 17%, pour constater finalement qu'en littérature la présence de ce phénomène reste très sporadique.

## 2 Corpus et méthode

L'analyse de Dufter (2012) du corpus littéraire de *Frantext* (<https://www.frantext.fr/>), qui concerne la période 1700–1999, relève une omission progressive, mais très sensible, du *ne* :

**Tableau 2** : Négation (sujet pronominal+*(ne)+être/avoir+pas/point*), *Frantext* (d'après Dufter 2012, 140).

	1700–1749	1750–1799	1800–1849	1850–1899	1900–1949	1950–1999
Nég. sans <i>ne</i>	1	10	76	246	2422	5668
Total nég.	7396	14598	18631	20479	36579	34902
% + <i>ne</i>	>99,9%	>99,9%	>99,6%	>98,2%	>93,4%	>83,8%

Le but de notre recherche a été de vérifier dans le détail la micro-variation de l'omission du *ne* dans les romans qui composent le cycle des *Rougon-Macquart*,

<sup>3</sup> Leur corpus est composé des auteurs suivants : Cyrano de Bergerac, Molière, Breccourt, Gueullette, Dorvigny, Monnier, Dupeuty, D'Ennery, Grangé et Moreau.

d'Émile Zola. Notre corpus Zola, extrait toujours de *Frantext*, se situe dans la période 1850–1899 et peut être détaillé ainsi : les négations complètes représentent 99,4%, affichant donc un résultat moins saillant, quant à l'omission du *ne*, dans l'œuvre de Zola par rapport à ses contemporains.

**Tableau 3** : Négation : taux de présence de *ne*.

	Dufter (2012)	Corpus Zola
Total nég.	20 479 (dont sans <i>ne</i> : 246)	14 580 (dont sans <i>ne</i> : 79)
%+ <i>ne</i>	98,2%	99,4%

La méthode que nous avons suivie nous a permis de sélectionner notre corpus Zola, à l'intérieur duquel nous avons lancé une recherche avec le verbe conjugué, comme pivot + *pas*.<sup>4</sup> Nous avons obtenu 14 580 résultats, auxquels nous avons appliqué le filtre négatif avec *ne* puis avec les autres formes allographiques de la particule : *ne* minuscule et majuscule, *n'* minuscule et majuscule. La recherche a ainsi produit un résultat de 104 occurrences. De cette première base de données, nous avons supprimé une occurrence qui est en contradiction avec l'édition Fasquelle (Zola 1906)<sup>5</sup>, outre les 24 négations de constituant dans lesquelles la particule *pas* ne suit pas un verbe conjugué mais un complément prédicatif, par exemple un adjectif ou un nom introduit par un déterminant, comme dans les exemples qui suivent tirés de *La Curée* : « [...] seulement pas de bêtise, pas de scandale trop bruyant, ou je te supprime. » ; « [...] – Pas possible, pas possible, chère dame, vous repasserez un autre jour... Je ne vous sens pas ce matin ». Nous avons obtenu le nombre de 79 négations que nous avons distribuées à l'intérieur des 13 romans (sur les 20 romans du cycle romanescque) qui les contiennent.

4 Une étude prenant en considération les autres adverbes négatifs et les pronoms négatifs reste à faire.

5 Nous avons vérifié que l'édition de *Frantext* était conforme à l'édition Fasquelle (Bibliothèque Charpentier, 1906) disponible sur *Gallica* ([gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)) en version ocrisée.

Tableau 4 : Négation, corpus Zola.

Parution	Titre	Personnage principal	Génération	Ordre de lecture recommandé par l'auteur	Nombre de phrases négatives sans ne
1871	<i>La Fortune des Rougon</i>	Pierre Rougon	1	1	0
1872	<i>La Curée</i>	Aristide Rougon-Saccard	2	3	0
1873	<i>Le Ventre de Paris</i>	Lisa Macquart-Quenu	2	11	0
1874	<i>La Conquête de Plassans</i>	François et Marthe Mouret	2	6	0
1875	<i>La Faute de l'Abbé Mouret</i>	Serge Mouret	3	9	0
1876	<i>Son excellence Eugène Rougon</i>	Eugène Rougon	2	2	0
1877	<i>L'Assommoir</i>	Gervaise Macquart	2	13	8
1878	<i>Une Page d'amour</i>	Hélène Mouret-Grandjean	2	10	1
1880	<i>Nana</i>	Anna Coupeau	3	17	2
1882	<i>Pot-Bouille</i>	Octave Mouret	3	7	10
1883	<i>Au Bonheur des dames</i>	Octave Mouret	3	8	1
1884	<i>La Joie de vivre</i>	Pauline Quenu	3	12	3
1885	<i>Germinal</i>	Étienne Lantier	3	16	8
1886	<i>L'Œuvre</i>	Claude Lantier	3	14	3
1887	<i>La Terre</i>	Jean Macquart	2	18	23
1888	<i>Le Rêve</i>	Angélique Rougon	3	5	0
1890	<i>La Bête humaine</i>	Jacques Lantier	3	15	4
1891	<i>L'Argent</i>	Aristide Saccard	2	4	1
1892	<i>La Débâcle</i>	Jean Macquart	2	19	12
1893	<i>Le Docteur Pascal</i>	Pascale Rougon et Clotilde Saccard	2	20	2

### 3 Observations qualitative et quantitative des données

Dans une visée sociolinguistique, lorsque nous considérons le comportement du *ne* dans son rapport à un ensemble de facteurs tels que le profil socioidentitaire de l'énonciateur et la situation de communication, l'analyse qualitative de ce trait syntaxique révèle que ce phénomène présente une distribution cohérente avec l'appartenance à la classe populaire du personnage/énonciateur. L'observation de la chute du *ne* montre que les occurrences tombent à l'intérieur du discours rapporté, qui sépare la voix du personnage de celle du narrateur, celle du locuteur de celle de l'énonciateur. Ce phénomène de distribution discursive rejoint la posture qui s'inspire de la méthode de la médecine, et des sciences positives en général : l'écrivain observe la matière de son étude, le peuple, et saisit l'omission du *ne* dans la parole des Coupeau, des Gervaise, des Nana, des Bonnemort, des Toussaint Maheu et des Maheude, des Pieronne, etc.

Nous proposons quelques exemples pour illustrer la correspondance entre le discours marqué par la négation fautive que nous observons et le statut du locuteur.

Coupeau, zingueur comme son père, s'adresse ainsi à Lantier : « Ils avaient mangé ensemble des pieds de mouton, chez Thomas, à Montmartre. – Faut pas gronder, la bourgeoise, dit le zingueur » (*L'Assommoir*).

Le même personnage, en se levant d'un seau en bois qu'il utilise comme un water, et en allant se coucher, parle ainsi à Gervaise : « t'as le nez solide, t'as pas peur de prendre une prise, toi ! » (*L'Assommoir*).

Nana parle à sa mère, Gervaise, alors que celle-ci « retombait dans l'engourdissement de son sommeil de plomb », et que Coupeau « grognait [...] perdait la boule [...] la boisson lui ôtait toute conscience du bien et du mal » : « Fiche-moi la paix, fallait pas me donner l'exemple ! » (*L'Assommoir*).

Bonnemort est charretier au moulineur et ancien charbonnier. Dans le passage que nous évoquons, il est en compagnie de cet « ouvrier sans travail et sans gîte » qui est Étienne Lantier, fils de Gervaise Macquart et de son amant Auguste Lantier, lequel, chômeur, part dans le Nord de la France à la recherche d'un nouvel emploi. Bonnemort délaisse son travail pendant quelques minutes, pour s'entretenir avec Lantier. Lorsqu'il reprend son travail, il s'adresse ainsi à son cheval qui, lui aussi, a profité de la pause : « -Faut pas t'habituer à bavarder, fichu paresseux ! ... Si Monsieur Hennebeau savait à quoi tu perds le temps ! » (*Germinal*).

Toussaint Maheu est le fils du vieux Bonnemort, haveur au Voreux. Il est travailleur, courageux et plein de bon sens. Il s'adresse ainsi à sa femme, la Maheude, un lundi matin, à peine réveillé par la présence de ses six enfants et les

cris des plus jeunes : « -Faut pas se plaindre, je suis tout de même solide, il y en a plus d'un, à quarante-deux ans, qui passe au raccommodage » (*Germinal*).

Maheu parle à Lantier pour lui dire qu'il faut éviter que les insurgés qu'ils dirigent tuent Deneulin, le patron de la mine qui refuse de faire interrompre le travail de ses ouvriers. Nous sommes aux mines de Montsou, dans le contexte inspiré de la grande grève des mineurs d'Anzin débutée le 2 mars 1884 et temps fort de l'histoire du Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais : « -Faut pas qu'ils le tuent ! » (*Germinal*).

Étienne s'adresse à Maheu dans le vacarme de l'insurrection. Ils considèrent que les mineurs qui n'adhèrent pas à l'insurrection méritent de périr au fond des mines : « Tant pis, fallait pas descendre ! ... C'est bien fait pour les traitres ! ... Oui, oui, qu'ils restent ! ... Et puis ils ont les échelles ! » (*Germinal*).

Étienne est à la tête d'une bande de mineurs insurgés, avec la Maheude, Étienne, Catherine, Chaval et d'autres. Ils se dirigent vers la mine de Mirou pour mobiliser les mineurs et organiser une grève générale. Chaval voudrait quitter la bande mais Étienne le retient en lui adressant ce reproche : « -File, ou c'est nous qui te débarbouillerons, répondait Étienne. Fallait pas renchérir en demandant du sang. » (*Germinal*).

L'analyse quantitative de ce trait syntaxique dans notre corpus révèle toutefois que ce phénomène se réalise tardivement, chez certains personnages seulement et de façon intermittente.<sup>6</sup> On explique les deux premiers constats en affirmant que l'omission du *ne* adhère à la trajectoire sociale des personnages, suivant la théorie de la dégénérescence<sup>7</sup>, comme pour Gervaise dont le langage s'abâtardit au fil des pages de *L'Assommoir*.

De façon plus générale, la présence de ce trait (absent dans *La Fortune des Rougon*, ayant trois occurrences dans *L'Assommoir* et six dans *Germinal*) accompagne l'histoire de trois générations dans le cycle romanesque : des destins favorables des Rougon à ceux désolants des Macquart dont les personnages sont les protagonistes à partir du onzième roman, selon l'ordre de lecture recommandé par l'auteur.

On explique son intermittence par la composition même du cycle romanesque : en dépit du dessein général qui les anime, les Rougon-Macquart ne sont pas un ensemble uniforme. Il est possible de rappeler, en employant la formule d'Alain Pagès, que « le cycle se subdivise en micro-cycles » (Pagès 1993) : de la

6 En guise d'exemple, nous proposons quelques rapports statistiques entre le nombre de négations sans *ne* et le nombre de négations bipartites *ne + pas* : dans *La Fortune des Rougon* (1871) 0/1407 ; *L'Assommoir* (1877) 8/2340 ; *Nana* (1880) 2/1897 ; *Au Bonheur des dames* (1883) 1/1952 ; *Germinal* (1885) 8/2291.

7 Voir à ce sujet Lucas (1847–1850) et Morel (1857).

trilogie populaire formée par *Le Ventre de Paris*, *L'Assommoir*, *Germinal* ; à la série historique et politique composée par *La Curée*, *Son excellence Eugène Rougon* et *La Débâcle* ; des romans de la perversion érotique (*La Curée*, *Nana*, *La Bête humaine*) ; aux romans de la pureté amoureuse (*Une page d'amour*, *La Joie de vivre*, *Le Rêve*) ; du cycle consacré à l'économie capitaliste (*Pot-Bouille*, *Au Bonheur des dames*, *L'Argent*) ; au groupe des romans philosophiques (*La Joie de vivre*, *L'œuvre*, *Le Docteur Pascal*). À ce propos, nous pouvons aussi suivre les histoires des personnages à travers les intrigues qui leur sont consacrées : *Nana*, de *L'Assommoir* à *Nana* ; *Saccard*, de *La Curée* à *L'Argent* ; *Jean*, de *La Terre* à *La Débâcle*. L'hétérogénéité des contenus et de l'empreinte thématique peut rendre compte de cette qualité intermittente de l'omission du *ne*.

Si l'on assume l'indifférence du contenu sémantique au comportement du *ne*, nous basculons dans une explication qui met en évidence une sensibilité stylistique et/ou sociale. Nous observons alors que ce phénomène est régulièrement accompagné d'autres traits propres à la langue orale et populaire qui se mêlent pour répondre à un besoin d'expressivité qui semble orienter la représentation des locuteurs à l'intérieur du discours rapporté :

- des répétitions : « Bougez pas, bougez pas ! » (*La Débâcle*), « Je je veux pas, je ferai tout » (*La Débâcle*) ;
- des éléments prosodiques et des interjections : « Il eut un geste vague. Sais pas ...une commission bien sur ...des papiers » (*La Débâcle*), « -Comment, pas vrai ? ... alors, maintenant, c'est pas vrai que nous sommes vendus ? ... ah ! » (*La Débâcle*), « Ah ! Non, par exemple ! -dites donc, la petite mère » (*L'Assommoir*), « Sais pas ...si loin ...trop vieux ...m'en fiche bien ...bref » (*L'Œuvre*) ;
- des transcriptions phonétisantes : « Vous gênez pas, si vous avez soif ...y en a encore » (*La Débâcle*), « Y a pas de gueux pareil pour les vices » (*La Terre*), « T'as pas de cœur » (*La Terre*), « Y a pas à dire, v'là la borne ! » (*La Terre*), « Bougez pas, en v'là encore un qui s'amène ! ... boum ! » (*La Débâcle*) ;
- des redondances par la reprise pronominale du sujet, au moyen de constructions syntaxiques focalisantes : « Je veux pas, moi, déclara-t-il » (*L'Argent*) ;
- des termes et des expressions argotiques : « Faut pas me prendre pour un jobard » (*L'Assommoir*), « T'as pas peur de prendre une prise, toi ! Fiche-moi la paix, fallait pas me donner l'exemple ! » (*L'Assommoir*), « C'est pas Dieu possible » (*La Terre*), « Touche pas ou je cogne ! » (*La Bête humaine*).

Dans une dimension situationnelle, l'omission du *ne* indiquerait une variation liée au code oral dans une relation de proximité. Ce point de vue permettrait d'aborder la chute du *ne* non pas comme une variation diastratique ou sociolectale mais comme un élément produit par une préférence structurelle de la forme discursive (Du Bois/Kumpf/Ashby 2003). Si l'on considère les facteurs intralinguisti-

ques, le contexte syntaxique et pragmatique, nous relevons que l'omission du *ne* est accompagnée de l'omission ou de la réduction du pronom clitique dans 75 occurrences sur 79 :

- évidemment, avec le mode impératif : « Crie pas » (*L'Assommoir*) ; « Prenez pas ça » (*Nana*) ; « Aie pas peur (La Terre 61) » ; « fais pas la bête » (*La Terre*) ; « Touche pas » (*La Terre* et *La Bête humaine*) ; « Vous gênez pas » (*La Débâcle*) ;
- avec *avoir* : « T'as pas peur » (*L'Assommoir*) ; « as pas peur » (*Au Bonheur des dames*) ; « Aie pas peur » (*La Terre*) ; « Y a pas de gueux » (*La Terre*) ; « T'as pas de cœur » (*La Terre*) ; « Y a pas à dire » (*La Terre*) ;
- avec *être* : « t'es pas encore trop mal » (*L'Assommoir*) ;
- avec le verbe *savoir* : « C'est drôle ...sais pas, parole d'honneur ! Sais pas ... alors, [...] » (*Pot Bouille*) ; « ils l'interrogeaient sur les causes de la querelle : – sais pas, répondit-il [...] » (*Pot Bouille*) ; « [...] répondit d'un air de stupeur : – sais pas. (*L'Œuvre*) » ; « sais pas ... si loin ... trop vieux ... m'en fiche bien ... » (*L'Œuvre*) ; « il eut un geste vague. – Sais pas ... une commission bien sûr ... des papiers » (*La Débâcle*) ;
- avec le verbe modal *falloir* dont nous présentons seulement quelques exemples : « Faut pas blaguer » (*L'Assommoir*) ; « Faut pas te démolir » (*L'Assommoir*) ; « Faut pas me prendre pour un jobard » (*L'Assommoir*) ; « Faut pas gronder la bourgeoise » (*L'Assommoir*) ; « faut pas promettre » (*Pot-Bouille*) ; « faut pas qu'elle pleure » (*Pot-Bouille*).

Par souci de clarté, résumons ces données : (1) la forme *je ne sais pas* n'est pas présente : avec le verbe *savoir* l'élision du *ne* étant toujours accompagnée de la chute du pronom sujet à la première personne ; (2) la structure *il ne faut pas* n'est pas attestée car avec le verbe *falloir*, l'absence du *ne* est toujours accompagnée de l'effacement du pronom clitique *il*.

L'hypothèse que nous formulons est donc que la chute d'un élément syntaxique à faible contenu informationnel, *léger*, provoque en cascade la chute d'un autre élément de la chaîne syntaxique.

Nous pouvons considérer que la chute du *ne* se produit pour des raisons structurelles et prosodiques plus facilement dans des séquences proclitiques (*je ne, tu ne*) et au début d'un groupe intonatif, alors que le *ne* tombe moins facilement quand il est précédé, et donc *protégé*, d'un sujet prosodiquement et lexicalement lourd, tel un nom propre ou un pronom indéfini (Meisner/Robert-Tissot/Stark 2015).

**Tableau 5** : Présence/absence de *ne* en fonction du sujet.

Sujet	+/- <i>ne</i>	Exemple de corpus
Lexical	+ <i>ne</i>	<i>Ulysse ne montre aucun intérêt dans le dialogue</i>
Pronom clitique	- <i>ne</i>	<i>J'ai pas grand-chose à dire</i>
Redoublé	- <i>ne</i>	<i>moi je vais pas lire en allemand</i>

## 4 Représentation d'éléments métalinguistiques

Le constat de l'instabilité du trait de la variation syntaxique, auquel nous avons consacré notre analyse, nous semble résonner avec une problématique plus générale qui concerne la présence des marques du français oral et populaire chez notre auteur. Désormais il nous semble possible de rejoindre les questions ouvertes par les études que Nelly Wolf a consacrées à l'émergence d'une quelque forme de conscience sociale dans la langue de Zola (Wolf 1990, 2014). C'est ainsi que nous considérons que l'inscription de l'oral populaire dans l'écriture romanesque est à même de nous renseigner sur la présence poétique et politique de conflits linguistiques chez Zola.

Si l'absence du *ne* signale une attention de l'auteur à ce trait, le parler des personnages populaires ne semble pas être particulièrement marqué du point de vue syntaxique. Zola ne parvenant pas à faire de ce trait un élément généralisé caractérisant une variation diastratique, l'impression est que l'enjeu serait ailleurs : les traits du parler populaire surgissent du discours du narrateur qui d'une certaine manière endosse, en les abstrayant, leurs aspects qualitatifs. La langue du peuple serait alors comme délocalisée : elle se produit, en dehors de la parole de ses locuteurs, par un ensemble d'éléments métalinguistiques qui participent à sa description et orientent sa réception, car le personnage zolien est un « personnage lisible, et même délégué à la lisibilité » (Hamon 1983).

Ceci est particulièrement évident dans les premiers romans du cycle des *Rougon Macquart*. C'est ainsi que nous relevons, en guise d'exemples, les éléments suivants :

- Le marquis de Carnavant s'adresse à Félicité comme un « gentilhomme encanaillé » : « Pourquoi, diantre ! fais-tu la cachottière avec moi ? [...] Et il ajouta avec le sourire sceptique du gentilhomme encanaillé ».
- Pierre Rougon utilise des expressions familières (*fichtre*) et des constructions clivées dans son discours endophasique, lorsque son inconscient retrouve ses origines rudes : « fichtre pensa-t-il, voilà la ville qui s'insurge ». Lorsqu'il joue son rôle de leader, son langage est plus contrôlé (place de l'adverbe *prochai-*

nement) mais surtout il est accompagné, dans le discours du narrateur, d'éléments métalinguistiques (*avec importance*) : « J'aurai prochainement besoin de vous, messieurs, continua le marchand d'huile avec importance ».

- Félicité et Pierre Rougon, arrivistes et opportunistes, utilisent un langage familier lorsqu'ils se lâchent : « ma foi j'aime mieux que ce diable de commandant aille se faire arrêter ».

On relève que les différences de registre sont faibles, les caractéristiques syntaxiques sont peu nombreuses et généralement propres plus au code oral qu'à des tournures véritablement populaires. La marque du caractère populaire est désormais prise en charge par le discours du narrateur, chaque personnage/locuteur étant présenté au moyen d'un large spectre d'attributs qui décrivent la qualité de sa personne et les traits de son langage : « Il dit des mots sublimes » ; « Il reprit d'une voix inquiète » ; « ils entraînaient le brave commandant Sicardot, le digne M. Garçonnet, le directeur des postes, tous ces Messieurs, en poussant des cris de cannibales ! » ; « La place s'emplit de conversations sourdes, exclamations étouffées. » ; « en disant dans son patois qu'il n'avait rien fait » ; « Il s'était préparé à en finir avec lui, au premier mot grossier » ; « mon père n'a pas été le seul, dit-il avec grossièreté » ; « ses gros mots ».

De la même manière, le discours rapporté est introduit par des verbes de parole qui modalisent le dire du peuple et sont accompagnés de compléments circonstanciels, d'adjectifs qualificatifs ou d'adverbes déterminant le mode de production du discours. Dans *La Fortune des Rougon*, qui est le premier roman du cycle des Rougon-Macquart, le recours au commentaire métadiscursif du dire des personnages/locuteurs par le narrateur est très répandu et annonce la technique que Zola utilisera dans *L'Assommoir*, où le discours du narrateur fusionne avec celui du personnage. Ce métalangage commente le parler populaire et participe à la mise en place d'un mimétisme qui se construira par la suite à partir d'une forme d'intégration « fusionnelle » (Wolf 2014) où la langue populaire devient le fondement de la voix narrative elle-même.<sup>8</sup> On relève alors que la représentation du parler du locuteur est influencée, plus que par son appartenance sociale, par sa stature morale.<sup>9</sup> C'est pour décrire Silvère et Miette, deux adolescents qui incarnent la voix du peuple la plus pure, que le narrateur adopte son lexique le plus aulique et les tournures les plus romantiques dans la voix du personnage/énonciateur autant que dans celle du narrateur/énonciateur (forte adjectivation, discours hypotaxique) :

<sup>8</sup> Voir Petitjean/Privat (2007).

<sup>9</sup> Les exemples cités appartiennent au roman *La Fortune des Rougon*.

Le souffle d'épopée qui emportait Miette et Silvère, ces grands enfants avides d'amour et de liberté, traversait avec une générosité sainte les honteuses comédies des Macquart et des Rougon. La voix haute du peuple par intervalles, gronder, entre les bavardages du salon jaune et les diatribes de l'oncle Antoine. Et la farce vulgaire, la farce ignoble, tourner au grand drame de l'histoire. (Zola, *La Fortune des Rougon* (1871), Frantext)

Silvère, qui s'instruit, lit des romans, des pamphlets politiques et des livres sur l'économie sociale qui nourrissent son amour pour la révolution et pour Miette, parle un français contrôlé, presque littéraire : « La voix haute du peuple » s'oppose aux « bavardages » des antirévolutionnaires. La langue et sa maîtrise, écrite et orale, son acuité ou sa fragilité, sont des traits caractérisant les personnages sur lesquelles l'auteur porte un jugement de valeur. Ainsi nous appréhendons le profil moral de Macquart, le fils d'un ouvrier-tanneur, qui est un « pauvre diable, épais, lourd, commun, sachant à peine parler français » : « Tiens ! ce gueux de Macquart ! il aura caché ses ballots et son fusil dans quelques creux de la Viorne. ».

Pierre Rougon, se retrouvant chef de la contrerévolution, défend la monarchie menacée à la veille de 1848 dans l'espoir de profiter de l'évolution de la situation. Enfant de paysans, il confie à sa femme que « pour être receveur, on n'a pas besoin de savoir le latin ni le grec ». Ces quelques observations nous laissent supposer qu'il y a une conscience métalinguistique chez notre auteur qui se met en place par des dispositifs stylistiques. Le marqueur de glose est un décrochement métalinguistique autour d'un mot ou d'une expression, de la traduction à la description, qui bouleverse la linéarité du dire, exalte la visibilité de l'élément glosé, propose au lecteur un retour explicatif et favorise ainsi une forme de connivence (Steuckardt/Niklas-Salminen 2005).

Les études consacrées au fait autonymique en contexte narratif (Authier-Revuz/Doury/Reboul-Touré 2003) insistent sur la fonction sémantique et esthétique des dispositifs métalinguistiques en même temps que sur leur capacité d'exprimer un jugement de valeur qui porte sur une hiérarchisation symbolique des parlers. Est-ce ainsi que l'élément stylistique intègre la raison politique ? La voix du narrateur nous laisse entendre la voix de ses personnages au moyen de modalisateurs qui assignent au dire des énonciateurs des qualités : « La langue épaisse s'embarassait dans les injures. » ; « les plaisanteries et les injures grossières des ouvriers » ; « Le sieur Vuillet [...] tenait la librairie classique et la librairie religieuse [...] il avait joint à son commerce la publication d'un journal bi-hebdomadaire, *La Gazette de Plassans*, [...] cet homme illettré, dont l'orthographe était douteuse, rédigeait lui-même les articles de la *Gazette* avec une humilité [...] ».

Zola classe ses personnages selon des traits moraux qui se donnent à lire à l'intérieur d'un discours sur le discours de ses personnages/locuteurs. L'oral ne fournit pas un accès direct à la vraie langue parlée, car il met en place une variation intratextuelle très limitée, mais il offre une représentation de celle-ci. L'intermittence du

phénomène observé révèle que la représentation du français populaire s'inscrit dès lors dans l'écriture littéraire, savante et normée, par un « mimétisme fautif » voué à représenter plus l'écart par rapport à la norme que la véritable identité linguistique d'un milieu, « [l']essentiel n'étant pas d'être exact mais de faire vrai » (Wolf 1990, 190).

Ceci nous conduit à interroger la logique du mimétisme linguistique adoptée par l'auteur. Il est évident que l'omission du *ne* signale une forme de cohérence avec les principes de l'esthétique naturaliste, dans le souci d'un « travail purement philologique » :

*L'Assommoir* est à coup sûr le plus chaste de mes livres. Souvent j'ai dû toucher à des plaies autrement épouvantables. La forme seule a effaré. On s'est fâché contre les mots. Mon crime est d'avoir eu la langue du peuple. Ah ! la forme, là est le grand crime ! Des dictionnaires de cette langue existent pourtant, des lettrés l'étudient et jouissent de sa verdeur, de l'imprévu et de la force de ses images. Elle est un régal pour les grammairiens fureteurs. N'importe, personne n'a entrevu que ma volonté était de faire un travail purement philologique, que je crois d'un vif intérêt historique et social. (Zola, *L'Assommoir* (1877), *Préface*, p. II)

Zola observe le parler du peuple au prisme de la raison du déterminisme social et souhaite l'intégrer tel un document authentique dans sa narration littéraire. On réalise alors que l'ampleur de la vision sociale et la puissance de la construction scénique qui caractérisent le cycle des *Rougon-Macquart* permettent à son lecteur d'accéder à la voix du peuple, pas celle de sa grammaire, mais celle de son positionnement moral que nous interprétons ici, à l'aune de l'essor des sciences sociales et biologiques dont se nourrit la poétique naturaliste, comme physiologique et physiognomique.

## 5 Conclusions

Le but de notre article était de montrer que chez Zola, l'omission du *ne* est tardive, très discontinue, inscrite à l'intérieur du discours rapporté et liée à un type de locuteur issu des classes populaires. Elle renforce une forme de mimétisme conforme aux principes de l'esthétique naturaliste et bien qu'elle ne fasse ressortir une variation intratextuelle limitée, elle participe à la mise en place d'une hétérogénéité stylistique. Finalement, l'absence du *ne* signale une attention de l'auteur à ce trait sans pour autant en faire un élément cohérent caractérisant une variation diastratique. La question posée par notre micro-analyse, étant au départ éminemment linguistique, s'articule finalement dans un ensemble de problématiques qui nous conduisent à considérer les aspects littéraires, historiques et culturels des questions sollicitées par l'inclusion des voix populaires dans le

texte littéraire : celle de la voix dans son acception linguistique et narratologique ; celle du rapport entre l'oral et l'écrit dans le genre romanesque ; celle du peuple, d'un point de vue sociologique et historique.

En considérant la dimension de la recevabilité de l'œuvre littéraire, conformément au souci philologique de son temps, l'auteur donne la parole au peuple des « sans lettres » (Badiou et al. 2013) par une reproduction feinte de son code oral, une sorte de « stéréotype linguistique » (Favart 2010), parce que son public de lecteurs est friand (Durrer 2005), mais « [...] étranger à l'univers de savoirs et de normes des personnages » (Maingueneau 1993).

La chute, ou le maintien, du *ne* devient alors un marqueur parmi d'autres de l'identité culturelle des différents personnages, de leur position sur l'échelle toute *naturelle* construite par le romancier, de leur degré d'assignation ou de mobilité par rapport à leur place décrite dans l'écart, plus ou moins considérable, à une norme, elle aussi, autant linguistique que sociale. En effet, l'époque n'en est pas encore à ce renouveau de l'écriture romanesque, ayant « modifié notre perception de la langue même et de ses codes » qui d'après Baptiste et al. (2015, 214) concerne les auteurs du XX<sup>e</sup> siècle. Entre la reproduction des parlures populaires et la lisibilité de ses textes, Zola semble trouver une réponse hybride cherchant à incorporer la langue populaire à la langue du narrateur par laquelle il s'inscrit dans la voie d'une évolution des stratégies narratives et énonciatives qui vont, du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, vers un décloisonnement progressif des voix.

Pour conclure, plusieurs pistes de recherche demeurent ouvertes. Sur un plan plus linguistique, le comportement des autres éléments négatifs reste à explorer : pronoms indéfinis négatifs (*personne, rien*) et adverbes de négation (*jamais, plus*) et à observer en diachronie l'omission du *ne* et l'absence du pronom sujet dans les verbes à faible contenu informationnel. Il serait aussi important d'élargir l'enquête aux auteurs du groupe de Médan (Paul Alexis, Henry Céard, Léon Hennique, Joris-Karl Huysmans et Guy de Maupassant), pour avoir un aperçu plus clair du phénomène à l'intérieur des auteurs naturalistes. Dans un futur proche nous souhaiterions aussi interroger la presse contemporaine sur la représentation de la langue du peuple chez Zola, et plus en général explorer sa réflexion sur la langue pour mieux comprendre jusqu'à quel point cet auteur a eu une conscience *moderne* des conflits sociolinguistiques (Wolf 1990, 188).

## Références bibliographiques

- Armstrong, Nigel (2002) : « Variable deletion of French *ne*: a cross-stylistic perspective », dans : *Language Sciences* 24, 15–73.
- Armstrong, Nigel/Smith, Alan (2002) : « The influence of linguistic and social factors on the recent decline of French *ne* », dans : *Journal of French Language Studies* 12, 23–41.
- Ashby, William J. (1976) : « The loss of the negative morpheme *ne* in Parisian French », dans : *Lingua* 39, 119–137.
- Ashby, William J. (1981) : « The loss of the negative particle *ne* in French: a syntactic change in progress », dans : *Language* 57, 674–687.
- Ashby, William J. (2001) : « Un nouveau regard sur la chute du *ne* en français parlé tourangeau : s'agit-il d'un changement en cours ? », dans : *Journal of French Language Studies* 11, 1–22.
- Authier-Revuz, Jacqueline/Doury, Marianne/Reboul-Touré, Sandrine (dir.) (2003) : *Le fait autonymique en discours*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Ayres-Bennett, Wendy (1994) : « Negative evidence: or another look at the non-use of negative *ne* in seventeenth-century French », dans : *French Studies* 48, 63–85.
- Badiou, Alain/Bourdieu, Pierre/Butler, Judith/Didi-Huberman, Georges/Khiari, Sadri/Rancière, Jacques (2013) : *Qu'est-ce qu'un peuple ?*, Paris, La Fabrique.
- Baptiste, Auréliane/Woerly, Donatienne/Lumbroso, Olivier (2015) : « Le rôle de la littérature dans les apprentissages langagiers : de l'écriture créative à la conscience de la langue », dans : Anne Godard (dir.), *La littérature dans l'enseignement du FLE*, Paris, Didier, 169–219.
- Barbey d'Aurevilly, Jules (1862) : *XIX<sup>e</sup> siècle. Les Œuvres et les Hommes. Troisième partie : Les poètes*, Paris, Amyot, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k30430226>.
- Blanche-Benveniste, Claire (1997) : *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris, Presses du CNRS.
- Blanche-Benveniste, Claire (2010) : *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.
- Blanche-Benveniste, Claire/Jeanjean, Colette (1986) : *Le français parlé : transcription et édition*, Paris, Didier.
- Coveney, Aidan (1990) : « The omission of *ne* in spoken French », dans : *Francophonie* 1, 38–43.
- Coveney, Aidan (2002) : *Variability in Spoken French. A sociolinguistic study of interrogation and negation*, Bristol/Portland, Elm Bank.
- Damourette, Jacques/Pichon, Édouard (1983 [1911–1927]) : *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, 7 vol., reprint Genève, Slatkine.
- Du Bois, John W./Kumpf, Lorraine E./Ashby, William J. (dir.) (2003) : *Preferred Argument Structure. Grammar as architecture for function*, Amsterdam/Philadelphie, Benjamins.
- Dufter, Andreas (2012) : « Zur Geschichte der *ne*-Absenz in der neufranzösischen Satznegation », dans : Anke Grutschus/Ludwig Fesenmeier/Carolin Patzelt (dir.), *L'absence au niveau syntagmatique. Fallstudien zum Französischen*, Francfort-sur-le-Main : Klostermann, 131–158.
- Durrer, Sylvie (2005) : *Le dialogue dans le roman*, Paris, Armand Colin.
- Favart, Françoise (2010) : *La représentation de l'oralité populaire dans quelques romans du second XX<sup>ème</sup> siècle (1966–2006)*, Villeneuve d'Ascq, Atelier de reproduction des thèses.
- Floquet, Oreste (2011) : « Autour du débat sur la négation du verbe défini en français contemporain », dans : *Laboratorio crítico* 1, 18–24.
- Frei, Henri (1929) : *La grammaire des fautes*, Paris/Genève/Leipzig, Geuthner/Kundig/Harrassowitz.
- Gadet, Françoise (2000) : « Des corpus pour (*ne*) ... pas », dans : Mireille Bilger (dir.), *Corpus, méthodologie et applications linguistiques*, Paris, Champion, 156–167.

- Gadet, Françoise (2003) : « 'Français populaire' : un classificateur déclassant ? », dans : *Marges Linguistiques* 6, 103–115.
- Gadet, Françoise (dir.) (2017) : *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*, Paris, Ophrys.
- Grenouillet, Corinne/Reverzy, Éléonore (dir.) (2006) : *Les voix du peuple dans la littérature des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.
- Guiraud, Pierre (1969) : *Le français populaire*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Hamon, Philippe (1983) : *Le personnel du roman. Le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola*, Genève, Droz.
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard/Visconti, Jacqueline (2012) : « The evolution of negation in French and Italian: similarities and differences », dans : *Folia Linguistica* 46, 453–482.
- Jespersen, Otto (1992 [1924]) : *La philosophie de la grammaire*, Paris, Gallimard.
- Koch, Peter/Oesterreicher, Wulf (1990) : *Gesprochene Sprache in der Romania. Französisch, Italienisch, Spanisch*, Tübingen, Niemeyer.
- Larrivée, Pierre (2010) : « The pragmatic motifs of the Jespersen cycle: default, activation, and the history of negation in French », dans : *Lingua* 120, 2240–2258.
- Lucas, Prosper (1847–1850) : *Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle dans les états de santé et de maladie du système nerveux*, Paris, Baillière.
- Mainueneau, Dominique (1993) : *Le contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod.
- Marchello-Nizia, Christiane (1995) : *L'évolution du français : ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*, Paris, Armand Colin.
- Martin, Robert/Wilmet, Marc (1980) : *Syntaxe du moyen français*, Bordeaux, Bière.
- Martineau, France (2011) : « *Ne*-absence in declarative and *yes/no* interrogative contexts: some patterns of change », dans : Pierre Larrivée/Richard Ingham (dir.), *The Evolution of Negation. Beyond the Jespersen Cycle*, Berlin/Boston, De Gruyter Mouton, 179–208.
- Martineau, France/Mougeon, Raymond (2003) : « A sociolinguistic study of the origins of *ne* deletion in European and Quebec French », dans : *Language* 79, 118–152.
- Meisner, Charlotte/Robert-Tissot, Aurélia/Stark, Elisabeth (2015) : « L'absence et la présence du NE de négation », dans : *Encyclopédie Grammaticale du Français*, en ligne : <http://encyclogram.fr>.
- Morel, Mary-Annick/Danon-Boileau, Laurent (1998) : *Grammaire de l'intonation*, Paris/Gap, Ophrys.
- Morel, Bénédicte Augustin (1857) : *Traité des dégénérescences physiques, intellectuelles et morales de l'espèce humaine*, Paris, Jean-Baptiste Baillière.
- Pagès, Alain (1993) : *Émile Zola. Bilan critique*, Paris, Nathan.
- Petitjean, André/Privat, Jean-Marie (dir.) (2007) : *Les voix du peuple et leurs fictions*, Metz, Recherches textuelles, 7.
- Poplack, Shana/St-Amand, Anne (2009) : « Les *Récits du français québécois d'autrefois* : reflet du parler vernaculaire du XIX<sup>e</sup> siècle », dans : *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique* 54, 511–546.
- Rouayrenc, Catherine (2010) : *Le français oral : les composantes de la chaîne parlée*, Paris, Belin.
- Seguin, Jean-Pierre (1972) : *La langue française au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bordas.
- Stark, Elisabeth (2012) : « Negation marking in French text messages », dans : *Linguisticae Investigationes* 35, 341–366.
- Stark, Elisabeth/Dufter, Andreas (2007) : « La linguistique variationnelle et les changements linguistiques 'mal compris' : le cas du *ne* de négation », dans : Bernard Combettes/Christiane Marchello-Nizia (dir.), *Études sur le changement linguistique en français*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 115–128.

- Steuckardt, Agnès/Niklas-Salminen, Aino (2005) : *Les marqueurs de glose*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.
- van Compernelle, Rémi A. (2008) : « Morphosyntactic and phonological constraints on negative particle variation in French-language chat discourse », dans : *Language Variation and Change* 20, 317–339.
- Williams, Lawrence (2009) : « Sociolinguistic variation in French computer-mediated communication: a variable rule analysis of the negative particle *ne* », dans : *International Journal of Corpus Linguistics* 14, 467–491.
- Wilmet, Marc (<sup>2</sup>1998) : *Grammaire critique du français*, Paris/Bruxelles, De Boeck & Larcier.
- Wolf, Nelly (1990) : *Le Peuple dans le roman français de Zola à Céline*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Wolf, Nelly (2014) : *Proses du monde. Les enjeux sociaux des styles littéraires*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion.
- Zola, Émile (1906) : *Les Rougon-Macquart* (Bibliothèque Charpentier), Paris, Fasquelle.
- Zola, Émile (2020) : *Les Rougon-Macquart* (Bibliothèque de la Pléiade), Paris, Gallimard.
- Zribi-Hertz, Anne (2011) : « Pour un modèle diglossique de description du français : quelques implications théoriques, didactiques et méthodologiques », dans : *Journal of French Language Studies* 21, 1–26.